

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

Canadiana.org has attempted to obtain the best copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

- Coloured covers / Couverture de couleur
- Covers damaged / Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated / Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing / Le titre de couverture manque
- Coloured maps / Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) / Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations / Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material / Relié avec d'autres documents
- Only edition available / Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin / La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure.
- Additional comments / Commentaires supplémentaires:

Pagination continue.

Canadiana.org a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated / Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed / Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies / Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary materials / Comprend du matériel supplémentaire
- Blank leaves added during restorations may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from scanning / Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été numérisées.

"Aime Dieu et



va ton chemin."

Bulletin de l'Union-Allet

VOL. VIII.

MONTRÉAL, JUIN 1881.

No. 8

SOMMAIRE.

I. ASSEMBLÉE GÉNÉRALE ANNUELLE DES ZOUAVES PONTIFICAUX A ST-BARTHELEMY.

1. Départ;
2. A Sorel;
3. Déjeuner;
4. A St-Barthélemy;
5. La Messe;
6. Le Sermon;

7. Les Discours;
8. Le Banquet;
9. Les Soufflés;
10. Réunion annuelle;
11. Consécration au Sacré-Coeur;
12. Rata;
13. Départ.

Aime Dieu et va ton chemin.

Union-Allet.

ASSEMBLÉE GÉNÉRALE ANNUELLE DES ZOUAVES PONTIFICAUX CANADIENS A ST-BARTHELEMY.

Départ.

L'appel que nous avons publié dans notre dernier numéro, cet appel si pressant et si chaleureux de notre cher aumônier à ses zouaves ne pouvait manquer d'être entendu et obéi.

Samedi dernier, 25 courant, vers 7 h. du soir, tous ou presque tous les zouaves de la section de Montréal, la plupart en uniforme, se réunissaient sur le quai de la Cie Richelieu. Plusieurs membres des sections d'Ottawa et de St-Hyacinthe et quelques zouaves résidant aux Etats-Unis s'étaient joints à eux. Les poignées de mains s'échangeaient de toutes parts et sur les visages se lisait le plaisir qu'on éprouve à revoir de vieux amis.

Tout à coup une joyeuse fanfare se fit entendre et l'on vit descendre vers le quai notre vieux drapeau escorté d'un piquet de zouaves en uniforme et précédé du corps de musique de l'école de réforme.

Bientôt tout le monde avait pris passage à bord du "Québec" et quelques instants plus tard, le majestueux steamer fendait les flots aux acclamations de la foule sympathique qui avait envahi les quais aux sons joyeux de notre fanfare.

Le temps était magnifique et le trajet de Montréal à Sorel fut délicieux.

On chanta en chœur toutes les chansons du vieux répertoire militaire tant italien que canadien; on se raconta mutuellement les événements arrivés depuis la dernière réunion; on s'informa des absents; bref, la gaieté la plus franche et la plus cordiale fut seule maîtresse à bord et la soirée fut si agréable que nous arrivâmes à Sorel sans nous être aperçus de la longueur de la traversée.

A Sorel.

Nous avons gardé un trop bon souvenir de la magnifique réception que nous avons reçue dans cette charmante ville, il y a quelques années, pour ne pas éprouver un véritable plaisir à la revoir et à serrer la main de ses sympathiques habitants.

A peine débarqués, nous fûmes disséminés, par groupes, chez les principaux citoyens, jaloux de nous témoigner leur joie de nous revoir et de nous saluer au passage.

Parmi ces généreux et affectueux citoyens de Sorel, la reconnaissance nous fait un devoir de citer *M. Germain*, membre honoraire de notre association et président du comité de réception lors de notre réunion à Sorel.

Dire la cordialité, l'amabilité et la libéralité avec laquelle cet ami des zouaves et sa charmante famille ont ouvert leurs salons à tous ceux d'entre nous qui se sont rendus à leur pressante invitation, serait répéter des lieux-communs pour ceux qui connaissent *M. Germain* et donnerait aux autres une trop faible idée de l'accueil dont nous avons été honorés chez lui.

Mais il fallait bien s'arracher aux démonstrations si

amicales dont nous étions l'objet. Le lendemain devait être une journée bien remplie et quelques heures de bon sommeil étaient nécessaires en pareil cas.

Le joli petit steamer, la "Mouche à feu" devait nous transporter au quai du *Grand Nord* et son départ était fixé à 6 h. du matin.

A l'heure indiquée, notre fanfare se rendait au bateau et quelques minutes plus tard tous les zouaves étaient à bord et le traversier filait au milieu d'îles ravissantes et de paysages délicieux.

Au Grand Nord.

Après une heure de cette charmante traversée, nous commençâmes à distinguer au loin le but de notre voyage. Au sifflet de notre steamer annonçant son arrivée, répondit une vive fusillade tirée par une compagnie organisée parmi les chasseurs du *Grand-Nord*.

Bientôt après, nous abordions au milieu des acclamations d'une foule enthousiaste à laquelle étaient mêlés quelques-uns de nos camarades de Québec et de Montréal, arrivés la veille par chemin de fer.

Alors les poignées de mains de s'échanger, et les joyeux caquets d'aller bon train!

Mais le commandement se fait entendre; on forme le peloton et on part, musique en tête. Aux marches militaires succèdent les chansons répétées en chœur. Après dix minutes de marche nous arrivons sur une charmante pelouse où, sur une longue table, est disposé le déjeuner. Un arc de triomphe élevé à l'entrée porte au fronton une inscription de bienvenue et l'effigie de notre Père, l'immortel Pie IX.

Déjeuner.

Halte! et à la besogne!

Soudain les conversations ont cessé; plus de chants, plus de musique..... mais voyez avec quelle rapidité disparaissent les montagnes de Sandwichs et de gâteaux qui couvraient la table! Le café brûlant coule à flots. Décidément la brise du matin et la fraîcheur de la traversée ont ouvert tout grands les appétits. Mais les estomacs ont beau fonctionner d'une manière qui tient du prodige, les montagnes de comestibles renaissent comme par enchantement. Des dames aux manières aimables et empressées se multiplient autour de nous, et nous comblent de leurs délicates attentions. Ces dames dont nos amis voudront conserver les noms étaient mesdemoiselles Gervais, madame et mademoiselle Sylvestre. Sur ces entrefaites, les chasseurs ont rechargé leurs fusils doubles et: pif! paf!! pouf!!! la fusillade recommence et on respire la poudre.

Cependant nous ne sommes pas arrivés au but de notre voyage: *St-Barthélemy* est à cinq milles! Mais voyez-vous cette longue file de voitures qui nous attend sur la route? Voilà qui est de nature à rassurer les mauvais piétons, car elles ne sont pas seulement pour les *clampins* comme on l'avait craint; il y a place pour tout le monde: En voiture donc, et fouette, cocher!

Sur tout le parcours, le chemin est bordé de branches d'érables. En arrivant aux premières maisons du village, nous passons sous un magnifique arc de verdure qui porte notre devise: *Aime Dieu et va ton chemin.*

A St-Barthélemy.

Bientôt les voitures s'arrêtent, on met pied à terre, la colonne se forme: en avant, marche! et la musique fait entendre un *pas redoublé* enlevant.

A peine ce morceau fini, un autre corps de musique l'excellente fanfare des amateurs de Trois-Rivières, qui nous attendait sur la route, nous salue de ses joyeux accords. La rue est bordée de spectateurs qui nous acclament; les maisons sont pavoisées de drapeaux parmi lesquels domine le drapeau pontifical. Un immense pavillon aux couleurs papales flotte au sommet des tours de l'église. Nous passons devant le presbytère et aux saluts de notre cher aumônier répondent nos hurrahs.

Le canon fait retentir les échos de ses salves joyeuses. Une compagnie de milice sous le commandement du capitaine Romuald Fauteux, du lieutenant M. Rochette et du sous-lieutenant M. Desmarais, nous rend les honneurs militaires et nous salue d'un double feu de file.

Au détour de la rue qui conduit à l'église, s'élève un magnifique arc de triomphe, de proportions grandioses. Au centre du fronton, dans une niche artistement ménagée sont deux beaux enfants costumés en *petits St. Jean-Baptiste*. De leurs deux petites mains, ils puisent dans une corbeille et font pleuvoir sur nous une pluie de fleurs.

A l'entrée du terrain de l'église, autre arc de triomphe, autre devise.

A l'entrée de l'église, le cortège s'arrête et M. A. Côté, maire de St. Barthélemy, du haut d'une estrade nous adresse le discours suivant:

AUX ZOUAVES PONTIFICAUX CANADIENS EN VISITE A ST-BARTHÉLEMY.

Messieurs,

Soyez les bien venus, braves zouaves canadiens, membres honorables et distingués de l'Union-Allet qui, cette année avez bien voulu venir chômer votre fête au milieu de nous.

Les citoyens de la paroisse de St-Barthélemy sont heureux et fiers de vous recevoir, car si l'on juge de la grandeur de l'honneur par l'importance que l'on a mise ailleurs à votre visite, cet honneur doit être pour nous bien grand. Cependant les magnifiques réceptions et les somptueuses démonstrations, dont vous avez été l'objet dans les grands centres nous mettraient dans la crainte et dans la confusion, si nous n'avions au milieu de nous notre estimé et vénéré curé, l'aumônier des zouaves pontificaux canadiens, le révérend M. Moreau.

Messieurs, la fête des membres de l'Union-Allet est une fête qui porte un cachet tout particulier. En effet, dans ces temps mauvais, de sinistres grondements se font entendre de toutes parts. Lorsque les mauvais principes inondent le monde, lorsque les sectes impies sous différentes dénominations veulent anéantir l'Eglise, vous, jadis soldats du Pape, vous le défendez encore aujourd'hui, votre réunion prouve au monde entier qu'au Canada, il y a encore de bons catholiques, qu'au Canada tous les yeux sont tournés vers Rome, qu'au Canada, il y a encore des cœurs nobles et généreux, des hommes qui ont la foi, qui respectent les dogmes et les enseignements de l'Eglise catholique; des hommes qui sont encore prêts à couvrir

de leur poitrine généreuse le vicair de Jésus-Christ, contre les attaques et les injustices des ennemis de l'Eglise.

Vos réunions, vos actions, vos écrits sont une protestation énergique contre les erreurs qui veulent s'insinuer dans tous les pays et dans toutes les sociétés.

Votre passé a été une vie de sacrifice, de dévouement et d'honneur; aujourd'hui vous proclamez encore bien haut les principes de votre foi et de votre fidélité, principes qui ont fait l'admiration du monde entier.

Messieurs, votre passage à travers l'Europe a été une grande gloire et un grand avantage pour notre pays. Les nations de l'Europe ont vu que le zouave canadien joignait à la beauté physique les vertus morales qui en font un bon soldat, un fervent catholique, un généreux défenseur du St-Siège et un adversaire redoutable aux ennemis de l'Eglise.

MM. si nous vous avons vus avec orgueil traverser la vieille Europe, combattre avec courage et intrépidité sur les remparts de la ville éternelle, ou agenouillés aux pieds de l'immortel et regretté pontife Pie IX, l'assurant de votre fidélité et de votre dévouement, c'est aussi avec bonheur que nous vous avons vus revenir aux pays, chacun dans vos familles, pour consoler les vieux parents et édifier vos concitoyens, par votre noble conduite et par le zèle que vous avez mis à rapporter intact le drapeau de la loyauté et de l'honneur que la patrie vous avait mis entre les mains.

Messieurs, nous vous remercions de toutes ces grandes actions dans toute la sincérité de cœurs canadiens et catholiques, espérant que votre passage au milieu de nous développera davantage les vertus que nous ont enseignées nos aînés.

Encore une fois, messieurs, soyez les bienvenus, et puissent les quelques instants que vous passerez à St-Barthélemy vous être agréables. Nous en sommes presque certains, car les liens qui nous unissent à notre estimable et vénéré curé sont tellement forts et sacrés qu'ils nous sont une garantie du plaisir que vous goûterez aujourd'hui.

Comme la joie de votre Pasteur doit rejaillir nécessairement sur nous, nous aussi, nous serons heureux et nous vous promettons de garder un précieux souvenir de votre passage au milieu de nous.

ADELME COTÉ,
Maire.

St-Barthélemy, 26 juin 1881.

M. le chevalier Vallée, Président-général de l'Union-Allet, répondit en ces termes :

Merci, mille fois merci pour votre réception. Vous avez bien voulu faire allusion aux magnifiques réceptions et aux pompeuses démonstrations dont nous avons été l'objet ailleurs, eh bien ! laissez-nous vous dire que jamais nous n'avons été mieux reçus qu'aujourd'hui et que nous garderons longtemps le souvenir de la généreuse hospitalité de la paroisse de St. Barthélemy.

Vous avez rappelé en termes trop flatteurs les quelques mérites que nous pouvions avoir. Les Zouaves Pontificaux représentent une idée et c'est là ce qui fait notre orgueil; nous avons foi dans cette idée et c'est là notre force. Libre à d'autres de lui préférer les doctrines mo-

dernes qui en ce moment agitent la vieille Europe et font trembler sur leurs trônes chancelants, les monarques les plus puissants. Pour nous, les regards tournés vers Rome, nous attendons l'avenir avec confiance.

C'est toujours avec une bien douce émotion que nous entendons évoquer le souvenir de notre séjour à Rome. Que de douces joies nous y avons trouvées au milieu des misères de notre vie de soldat. Qui de nous ne serait encore prêt à aller combattre pour la cause que nous représentions, si jamais l'occasion nous en était offerte? Le sang versé dans les plaines de Castelfidardo et sur les collines de Mentana crierait assez fort pour nous rallier autour du même drapeau, et les ombres de Pimodan et de Lamoricière sonneraient pour nous la charge de la revanche. Mais je m'arrête, Messieurs, car je m'aperçois que je me laisse entraîner trop loin et je vole déjà au combat, tandis qu'il me faut rester ici pour vous remercier de votre généreuse hospitalité en mon nom et au nom de tous mes anciens compagnons d'armes.

Après avoir reçu ainsi l'accueil officiel des autorités municipales, nous entrâmes à l'église.

Les zouaves en uniforme furent rangés dans le chœur, les zou-zous en *pékins* eurent des sièges au pied des marches du sanctuaire. De sièges d'honneur furent occupés par M. le Lieut.-Col. Houde, député au parlement fédéral et directeur-proprétaire du journal *Le Monde*, par le major de son régiment, et le Lieutenant Carroll, délégué de l'Association des vétérans irlandais de l'armée pontificale de New-York.

St. Barthélemy possède une magnifique église, grande, élégante, coquette et bien ornée; une église vraiment digne de la bonne population de cette paroisse modèle. Si grande qu'elle soit, elle était pleine ce jour-là et bon nombre de personnes durent rester dehors pendant le saint sacrifice.

Dès notre entrée dans l'église, l'orgue fit résonner sous les voûtes du sanctuaire l'hymne pontifical, puis l'air du régiment.

J'avais essayé bravement jusque-là les *fusillades*, les *canonnades*, les *ambades*, les acclamations, les pluies de fleurs et même les discours; mais j'avoue qu'au son puissant et suave de cet orgue nous saluant dans le sanctuaire même de l'hymne pontifical, je fus obligé d'essayer autre chose qui me montait aux yeux et obscurcissait ma vue. J'espère que personne ne s'est aperçu de cette faiblesse de mon tempérament, et que l'habile organiste Melle Fauteux ignorera toujours l'impression qu'elle a su produire sur un zouave.

La messe.

La messe commença. Elle fut célébrée par M. le chanoine Lussier, un de nos aumôniers, assisté du Révd. Ep. Dussault, comme diacre et du Révd. E. Brunel comme sous-diacre, tous deux anciens zouaves pontificaux. Un chœur puissant et exercé, sous la direction de M. O. Farly, exécuta d'une manière remarquable la messe de 2e ton harmonisée. Les solos étaient chantés par M. O. Farley dont la belle voix a été beaucoup admirée.

Au *Credo*, quatre zouaves accompagnés d'autant de marguilliers firent la quête.

Après le prône, M. le curé de St. Barthélemy, notre au-

mônier en chef, nous adressa en termes très-émus et tout aussi émouvants un discours de bienvenue.

Il nous dit combien son cœur d'aumônier débordait de joie en voyant réunis autour de lui ses bien aimés zouaves que lui avait confié jadis le vénérable évêque Mgr. Bourget et qu'il avait été si heureux et si fier de conduire et de diriger à Rome.

Après le cœur de l'aumônier, il nous ouvrit ensuite celui du curé, heureux de voir sa paroisse jouir de ce beau spectacle des défenseurs de la cause papale groupés autour de leur vieil étendard, heureux de voir ses paroissiens nous accueillir avec tant de marques de joie et d'enthousiasme, heureux de donner aux jeunes générations qui sont confiées à son zèle pastoral un exemple de foi et de dévouement qu'elles n'oublieront jamais, et qu'un jour elles tiendront à imiter.

Puis ce fut le cœur du prêtre qui s'épancha. Il y a des moments bien tristes, bien pénibles dans la vie du prêtre. A l'époque troublée que nous traversons, où l'Eglise est abandonnée de tous les puissants de la terre, où elle est tous les jours calomniée, injuriée, persécutée par ses ennemis, ligués contre elle, le cœur du prêtre éprouve bien souvent de terribles angoisses; mais un spectacle comme celui dont St-Barthélemy est aujourd'hui témoin ranime la confiance et fortifie l'espérance.

Notre démonstration de ce jour est une protestation contre l'esprit anti-chrétien de la plupart des gouvernants d'Europe. En France, un gouvernement impie, au cours de ses mesures arbitraires de persécutions contre l'Eglise a retranché l'aumônier de l'armée. On a aboli l'aumônerie militaire comme étant nuisible à une solide réorganisation de l'armée, et voici des soldats qui, rentrés depuis plus de dix ans dans la vie civile, trouvent encore un vrai bonheur à venir se réunir en corps autour de leur aumônier..... Mais inutile d'essayer l'analyse d'un discours comme celui-là. L'émotion de la voix et le feu des paroles disaient plus et mieux que ne l'eussent pu faire les plus brillantes périodes.

Je suis bien sûr que M. l'aumônier nous avait préparé un magnifique discours, mais je suis encore plus sûr qu'il n'en a pas dit un mot. Il a fait bien mieux; il a tout simplement débridé son cœur et cela a été superbe!

Sermon.

Après les ardentés paroles de l'aumônier, un de nos anciens camarades, le Rév. M. Gérin monta en chaire et prononça un magnifique discours dont nous regrettons de ne pouvoir donner que les grandes lignes :

La belle et imposante cérémonie dont nous sommes l'objet, comme celles des années précédentes, nous impose le devoir de nous montrer dignes de tant d'estime et de sympathie.

En quittant Rome, nous n'avons pas terminé notre mission. La divine Providence en nous dispersant par tout le monde nous a envoyés comme autant de missionnaires chargés de répandre partout, de communiquer autour de nous l'amour de Rome et du siège apostolique et de revendiquer hautement ses droits inaliénables et imprescriptibles. Nous devons donc rester soldats défenseurs, enfants dévoués de la sainte Eglise et nous attacher de

plus en plus à Rome par l'esprit et le cœur, la foi et l'amour.

Nous devons aider l'action de l'Eglise dans le monde, en écoutant, suivant et propageant ses enseignements, en contribuant à toutes les œuvres de charité et en nous servant avec confiance de la seule arme aujourd'hui à notre disposition : la prière.

Nous devons croire à l'Eglise et aux promesses de son divin fondateur, y croire avec une foi inébranlable que nous devons communiquer à tous ceux qui seraient tentés de désespérer.

Douter des destinées de l'Eglise, s'alarmer trop de la force et de la rage de ses ennemis ce serait ignorer l'histoire écrite sur les marbres et les pierres, les ruines et les monuments au milieu desquels nous avons eu le bonheur de vivre quelques années.

La croix autrefois cachée dans les catacombes domine aujourd'hui victorieuse toutes les ruines des puissances qui l'ont combattue.

Comment les nains de nos jours peuvent-ils rêver d'arracher du monde ce qui y a poussé de si profondes racines, quand les Césars n'ont pu l'empêcher de sortir de terre ?

On n'abat pas l'Eglise comme une colonne Vendôme.

S'attacher à l'Eglise, c'est s'attacher à ce qu'il y a de plus solide, de plus noble, de plus impérissable. Pauvre en apparence, elle est riche de l'affection de 200 millions de sujets. Faible en apparence, elle est forte de la parole de celui qui soutient le monde. Prisonnière dans la personne de son chef, elle est plus libre que les autres puissances qui, pour se protéger contre la moitié de leurs propres sujets, sont obligées d'armer l'autre moitié.

Du fond du Vatican, Léon XIII commande au monde et ce monde que l'on pourrait croire livré à l'impiété, obéit à la parole du Pape.

Soyons donc sans crainte et ne laissons pas défailir notre foi. Jésus peut bien dormir dans la barque, au milieu de la tempête; mais il suffit d'un signe de sa main pour calmer les flots irrités. Jésus peut se laisser mettre au tombeau; mais au premier acte de sa divine volonté la pierre du sépulcre roule sur ses gardes et il sort glorieux, triomphant et impassible.

L'Eglise nous a armés ses chevaliers. Quelque peu nombreux que nous soyons, en nous montrant fidèles à notre devise, nous pouvons opérer des merveilles.

En France, au milieu de désastres inouïs dans l'histoire on entendit ce cri : lancez les zouaves en avant ! Nos frères volent sur les champs de bataille, à l'ombre du cœur de Jésus et prouvent au monde combien l'issue des événements eût été différente, si la France, pour la défendre, eût eu non-seulement des soldats, mais des chrétiens.

Nous devons donc marcher en avant partout où il y a du bien à faire; nous devons défendre l'Eglise et l'aider par le bon exemple et la pratique des vertus chrétiennes — *Labora sicut bonus miles christi*. Travaillons donc, conduisons-nous en chrétiens sincères et convaincus.

Jadis, à pareil jour, fête de notre glorieux patron saint Jean-Baptiste, le souverain pontife Pie IX bénissait la ville et le monde, du balcon de St-Jean de Latran. Aujourd'hui, du haut du ciel où il nous semble le voir entouré

des martyrs de Castelfidardo, de Mentana et de Rome, le saint Pontife nous bénit encore, nous tout particulièrement, ses enfants du Canada.

En terminant cette chaleureuse allocution, le prédicateur nous recommanda de ne pas oublier nos camarades défunts tant ceux qui sont restés sur la terre italienne, que ceux que la mort a fauchés dans nos rangs depuis notre retour.

Il recommanda tout particulièrement à nos prières M. l'abbé A. Forget, un de nos plus zèles camarades du régiment, secrétaire de S. G. Mgr Archevêque de Manitoba, décédé ces jours derniers après une vie toute de dévouement et d'abnégation.

Discours.

A la sortie de la messe, M. le Sénateur F. X. A. Trudel, invité à adresser la parole à la bonne population de St-Barthélemy, prononça un discours très éloquent et tout rempli des plus sublimes pensées.

Quoique pris à l'improviste, M. Trudel sut tenir son auditoire sous le charme de sa parole, pendant plus de trois quarts d'heure.

Prenant pour sujet la fête de St-Jean-Baptiste, le glorieux patron de notre pays, fête dont la célébration avait été remise à ce jour par les citoyens du village, l'éminent orateur sut faire vibrer chez tous ses auditeurs la fibre patriotique.

Il rappela en termes émus les gloires de notre nationalité, les vertus, les travaux et les hauts faits de nos ancêtres, le dévouement des missionnaires, l'action salutaire du clergé à toutes les époques de notre histoire. L'expédition des zouaves canadiens à Rome fut rappelée par cet ardent ami de notre cause, comme une des belles pages de nos annales nationales.

En terminant, M. le Sénateur félicita les citoyens de St-Barthélemy de la splendide démonstration qu'ils faisaient en ce jour, et rendit justice à la foi éclairée et au patriotisme ardent de cette excellente population.

Après ce magnifique discours qui valut à M. Trudel des applaudissements prolongés, Son Honneur M. B. A. T. de Montigny, secrétaire de l'Union-Allet, appelé à porter la parole, le fit d'une manière brève, mais de la façon la plus heureuse :

M. de Montigny dit que la veille de ce jour il avait reçu une lettre de M. le curé de St-Barthélemy, le priant d'adresser quelques mots à ses paroissiens, comme récompense des sacrifices que ceux-ci avaient faits pour recevoir les zouaves. Il considère ce désir comme un ordre; mais il lui faut toute la vertu du soldat pour obéir en des circonstances aussi désavantageuses, après trois éloquents discours sur le sujet, s'adressant à des auditeurs qui se tiennent debout au grand soleil de midi passé. Il doit cependant se déclarer heureux de témoigner aux habitants de la paroisse de St-Barthélemy, qui intéresse si grandement les zouaves, depuis surtout que leur ancien aumônier est chargé de la desserte, d'une grande reconnaissance pour ce qu'ils ont fait pour les défenseurs de la Papauté. M. le maire a bien voulu qualifier cette réception de modeste; il est vrai que partout sur le passage des zouaves s'est produit un enthousiasme qui dénote que les

Canadiens ont conservé le précieux dépôt de la foi que leur ont légué leurs ancêtres.

Certes, dit l'orateur, si l'on mesure la grandeur du mérite par l'étendue du sacrifice, laissez-nous dire que cette réception est une des plus belles dont les zouaves aient jamais été l'objet et certainement celle qui aura le plus d'écho dans leur poitrine de soldat.

Nulle part cependant notre réunion générale n'a présenté un cachet d'une solennité aussi touchante, et par le caractère officiel que les autorités municipales ont bien voulu lui donner, et par le fait que ce sont des soldats qui viennent à la caserne de leur aumônier. Et puis n'avons-nous pas ici le spectacle si grand des beautés de la nature, s'harmonisant si bien avec l'expression d'une population franche et sincère, que cette nature rend même hommage au droit, à la vérité !

Combien, en effet, vous a-t-il fallu de sacrifices pour faire ces décors, ces arcs de triomphe, ces berceaux de verdure, ces haies sur un long parcours, ces tentes élevées, ces constructions de circonstance ? mais ce qui nous émotionne davantage c'est cette allégresse qui se presse sur notre passage et qui parle si éloquentement à nos cœurs de catholiques. Ah ! messieurs, vous avez bien voulu par votre sympathie nous accorder de flatteuses paroles et nous attribuer quelque mérite; vous nous récompensez amplement de ce que nous avons fait, car vous prouvez ici que notre mouvement a produit de grands effets. Il n'y a en effet que des causes saintes et de grandes idées qui puissent enthousiasmer une population d'ordinaire si paisible, qui regarde froidement les agitations étrangères. Aussi, vous voudrez bien le remarquer, si notre bien-aimé aumônier s'est imposé tant de fatigues et a demandé de vous tant de sacrifices, ce n'est pas seulement pour le plaisir de rencontrer ses anciens zouaves. Non, nous en sommes sûrs, l'idée a été plus grande, et ça été de vous faire publiquement affirmer ce qu'il savait être le partage de chacun de vous; un principe, une idée, l'expression de l'amour au St-Siège, au Pape, en acclamant ceux que la Providence avait bien voulu un jour appeler à sa défense. Ce qu'il a voulu, c'est de faire consigner dans les annales de la paroisse que le 26 du mois consacré au Sacré-Cœur de Jésus tous les habitants de la paroisse ont acclamé la défense de la Papauté; ce qu'il veut, c'est que les enfants se rappellent cette belle démonstration. C'est donc, je le répète, une récompense des sacrifices que nous avons pu faire et nous vous en remercions.

Midi avait sonné, et le programme, d'accord du reste avec les estomacs, indiquait comme article suivant :

Le Banquet.

Les rangs reformés, on se dirigea alors, toujours drapeau et musique en tête vers un *gourbis* de proportions colossales et que seul un architecte de talent pourrait décrire dignement. Le frontispice orné de tourelles élancées offrait un aspect vraiment monumental. Sur la tour du centre s'élevait un grand mat au sommet duquel flottait un immense pavillon aux couleurs pontificales. Cet édifice élevé par M. Hamelin, est une merveille du genre; il pouvait contenir à l'aise 300 personnes.

A l'intérieur, tout était verdure et fleurs. Le buste de Pie IX occupait le centre de l'édifice, le portrait de Sa Sainteté Léon XIII et des devises de circonstance ornaient la salle. La pendule offerte l'an dernier par les zouaves à leur aumônier avait aussi été placée en évidence, attention délicate à laquelle personne n'est resté insensible.

Deux immenses tables dressées sur la longueur de la salle étaient chargées des mets les plus succulents.

Au fond était la table d'honneur autour de laquelle furent appelés les hôtes distingués qui honoraient notre société de leur présence, le Président et le Secrétaire du comité de réception, les chevaliers des ordres pontificaux, le Lt. Carroll, délégué des vétérans irlandais, et les premiers officiers de notre Union.

Après la récitation du *Benedicite*, tout le monde se mit en devoir de faire honneur au menu dont voici la carte :

DINER A LA GAMELLE DE L'AUMONIER.

PREMIER SERVICE.

ENTRÉES.

Langues de Bœuf à la Vallée, Cochons de Lait à la Vivandière,
Pâtés de Foie Gras, Veau farci à la St-Barthélemy,
Poulardes du Grand Nord,
Tête en Fromage, Pâtés de Piopolis, Galantine,

LEGUMES.

Pommes de Terre en Purée, Pommes de Terre au naturel,
Tomates, Haricots verts.

BOISSONS D'ŒUVRE.

Salade au Homard, Laitue, Radis, Salade Italienne, Fromage,

SECOND SERVICE.

Pudding aux Œufs à la Neige, Charlotte Russe à la Vanille,
Gâteaux à la Gelée, Tartes Lafayette,
Holls épaulés, Meringues, Gélatinés.

PÂTISSERIE.

Gâteau de l'Union Allet,
Gâteaux marbrés, Croquignoles Présidents, Gâteaux de Savoie,
Gâteaux Bretons, Biscuits à la Magdeleine, Tartes.

DESSERT.

Crème Espagnole, Crème Italienne,
Pommes meringuées, Blanc-Mange,
Crème fouettée, Crème au Chocolat,
Fraises au Madère, Pommes, Oranges.

LIQUEURS.

Sauterne, Bergerac. Sirops. Bière.
Vin de Sicile. Eau du St. Laurent.

La préparation du banquet et le service des tables avaient été organisés par un comité de dames. La reconnaissance nous impose l'agréable devoir de consigner ici, comme ils le seront dans nos archives, les noms de ces dames qui ont fait preuve en cette circonstance de tant de dévouement à notre égard. Ce sont :

Mesdames Gust. Fautoux, Présidente, Doct. Drinville, A. Coté, R. Dézy, E. Béland, N. Dumontier, N. Dufresne, F. Rouleau, A. Hénauld, Isr. Comptois, O. Farly, P. Comtois, C. Comtois, Ol. Bérard, J. Lefebvre.

A ces noms, nous devons ajouter ceux de Mesdames Labrecque et Telmosse de Montréal qui ont bien voulu prêter leur concours aux dames de St-Barthélemy.

Les Albanaises.

Une bien agréable surprise nous avait été ménagée par notre cher *capellano*, toujours empressé à nous rappeler le bon vieux temps et les belles années que nous avons passé dans les campagnes romaines.

A peine avait-on commencé à attaquer les *cochons de lait*, qui ne se défendaient guère du reste, que l'on vit apparaître, vives, pétillantes, légères, accortes, gracieuses et prévenantes..... qui donc?... des *Albanaises*, mes amis ! des albanaises en costume national et traditionnel.

Vous vous rappelez le jupon rouge garni de couleurs voyantes, le corset bleu ou écarlate avec bretelles enjolivées, la camisole blanche, le collier et la croix d'or, les souliers bas rattachés à la jambe par des rubans entrecroisés, la coiffure au foulard plié sur la tête et retombant gracieusement sur la nuque, en un mot ce costume pittoresque que nous avons si souvent admiré sur les bords du beau lac d'*Albano*. Eh bien ! c'était cela, vrai, fidèle, exact et porté tout aussi allègrement, tout aussi coquettement et artistement que là bas, ce qui prouve que nos Canadiennes sont aussi heureusement douées sous le rapport des grâces féminines que les femmes les plus charmantes du pays où *flourit l'orange*..... car il est inutile de dire que nos albanaises n'avaient pas été importées pour la circonstance. Une seule d'entre elles a vécu sous le beau ciel de l'Italie et c'est à elle sans doute, Mme Catherine de Coray, épouse d'un de nos frères d'armes M. le docteur Dufresne, que nous devons cette exquise délicatesse qui nous a rappelé de si bons souvenirs. La petite Marietta, sa gracieuse enfant, et les demoiselles G. Telmosse, de Montréal, E. Fautoux et A. Béland, de St-Barthélemy portaient aussi le charmant costume.

Les albanaises faisaient l'office de cantinières. Armées de bouteilles et de flacons, elles circulaient autour des tables, offrant à boire. Et comment ne pas accepter d'aussi aimables invitations ? D'ailleurs le zouave a généralement le gosier sec, et puis, on avait avalé un peu de poussière dans la marche ; aussi la charge de cantinière n'était pas une sinécure. Mais soyons tranquilles ! M. Moreau n'a été aumônier de régiment pour rien ; il connaît son monde, et le danger est paré. Ce n'est pas pour la forme que le menu porte : *Eau du St-Laurent*, c'est moi qui vous le dis ; et je puis vous promettre d'ors et déjà que tout le monde sortira de là en parfait état.

Les santés.

Au dessert, M. l'aumônier, en quelques nobles paroles propose la santé du *Pape Léon XIII, Pontife et Roi*.

Tout le monde se lève et on entonne l'hymne pontifical.

Quelques instants plus tard on boit à la *santé de la Reine* et le *God save the Queen* chanté en chœur affirme notre loyauté aux autorités constituées.

M. le chevalier A. LaRocque porte ensuite la santé de l'épiscopat et du clergé canadien en s'exprimant ainsi :

J'ai l'honneur de proposer la santé de l'Episcopat et du clergé canadien. Chaque année à notre banquet fraternel, nous buvons cette santé. Je ne chercherai pas toutes les raisons qui la ramènent annuellement sur la liste officielle de nos toasts. Je me bornerai à en donner une : celle de la reconnaissance, noble vertu qu'on ne saurait trop bien cultiver.

En effet, Messieurs, le régiment doit beaucoup à l'Episcopat et au clergé. Chez toutes les nationalités qui ont fourni leur contingent à la formation de notre cher régiment, le clergé s'est mis à la tête du mouvement avec le

zèle et le dévouement qui le caractérisent. Nous savons ce que l'Épiscopat français a fait en France, nous savons qu'en Angleterre, en Belgique, en Espagne, en Allemagne, l'Épiscopat et le clergé ont fait une propagande active pour envoyer des hommes au Saint-Père, que de généreuses aumônes à leur demande ont été versées dans la caisse militaire du Saint-Siège pour l'entretien de la petite armée du Pape. L'Épiscopat et le clergé canadien n'est pas resté en arrière. Un appel énergique a été fait en ce pays par nos évêques et les diocèses y ont répondu avec non moins de zèle.

Chaque diocèse a lutté d'émulation pour envoyer, qui des hommes, qui de l'argent, au secours du Pape. Le régiment a donc contracté donc une dette de reconnaissance aux évêques et aux prêtres canadiens qui ont si bien secondé les demandes et les vœux du Saint-Père.

Personnellement, nous, anciens Zouaves Bas-Canadiens, nous leur devons beaucoup. Après nous avoir choisis entre mille pour aller à Rome, nous y avoir soutenus et de leurs conseils et de leur argent, ils ont encore voulu, à notre retour de Rome, nous recevoir en maintes occasions, nous donner des preuves de leur bonté et leur bienveillance.

Je n'ai pas ici à faire l'éloge ni d'un évêque en particulier, ni de certains prêtres; cependant, vous me permettez, et je crois que je ne serai que l'écho de tous en vous désignant un nom qui comprendra les noms de tous nos évêques. En acclamant Mgr Bourget le protecteur de notre Union, le promoteur indiscutable du mouvement romain en ce pays, l'organisateur du mouvement pontifical militaire en Canada, nous saluerons l'Épiscopat tout entier qui à sa suite, comprit, approuva et mit à l'œuvre l'idée qui nous menait à Rome. Honneur donc à ce saint et vénérable évêque. Quant au clergé qui comprit si vite et si bien pourquoi nous devions aller à Rome et nous aida si efficacement, je nommerai au premier rang les aumôniers que les évêques placèrent à notre tête pour nous conduire à Rome et là nous donner avec tant de dévouement le service de leur ministère. Ici encore je ne ferai que proclamer un nom qui vient de votre cœur à vos lèvres le nom de M. l'abbé Moreau.

La manière dont vous acclamez ce nom rend ma tâche bien facile et bien agréable. Si Mgr Bourget fut le premier promoteur de la croisade canadienne à Rome, personne ne niera que Mr Moreau en fut l'âme comme il fut le bras droit de son évêque dans la mission délicate et toute nouvelle de conduire en plein XIX^e siècle des croisés d'Amérique à la Jérusalem moderne alors sous les menaces et les dangers perpétuels des invasions des Sarrasins d'aujourd'hui. Je me résumerais, si j'osais, en disant que M. Moreau fut le type du véritable aumônier militaire. Sous son toit et chez lui il me serait difficile de continuer l'éloge que mériterait ce vaillant compagnon de nos misères, cet énergique défenseur de nos droits, de celui qui savait si bien nous prendre pour nous mener dans le chemin droit ou nous y faire entrer si nous nous en étions momentanément détourné. Revenons un instant dans notre cercle à Rome: Via Arca della Ciambella; que de souvenirs, que de bonnes choses! et tout cela dû en grande partie à l'admirable prévision de notre aumônier, à son amour pour ses zouaves.

Nous devons donc beaucoup au clergé canadien, et il ne sera pas trop fâché si aujourd'hui nous l'acclamons en la personne de notre digne aumônier. Si les messieurs de St-Sulpice, le séminaire de Québec, les RR. PP. Jésuites et les Oblats, à Montréal et à Ottawa, ont droit à notre reconnaissance en actes, nous le proclamons hautement: qu'ils veuillent bien accepter l'expression de ces sentiments que nous leur adressons dans la personne de notre aumônier.

Je n'oublierai pas les membres du clergé de nos campagnes parmi lesquels nous comptons plusieurs aumôniers et qui pour nous sont tous des amis. La plus pauvre paroisse comme la plus riche a envoyé sinon un homme du moins une large aumône au St-Père. Et à qui doit-elle cette noble initiative, sinon aux prêtres dévoués qui la dirigent?

Nous payons donc en ce jour une dette de reconnaissance, ou plutôt les intérêts annuels d'une dette qui ne s'éteindra que lorsque le dernier zouave canadien aura rendu le dernier soupir.

Acclamons donc nos évêques et nos prêtres! Soyons toujours prêts, dans quelque situation de la vie que nous nous trouvions, à leur servir de rempart, à les défendre contre les attaques de quelque part qu'elles viennent avec les armes que la Providence met aujourd'hui entre nos mains: la plume et la parole.

Pour tout catholique, c'est un devoir; pour un zouave pontifical, c'est plus qu'un devoir; je dirai que c'est un droit qu'il a acquis lorsqu'il a ceint l'épée ou épaulé la carabine que lui confiait le St-Père pour la défense de l'Église!

Messieurs! à l'épiscopat et au clergé canadien!

Au nom du clergé canadien, M. l'abbé Gérin, notre prédicateur du matin, improvisa une réponse digne du sujet et de l'orateur.

La santé: *A nos hôtes* fut portée par M. le président de l'Union-Allet, chev. A. Vallée, en termes très-bien appropriés.

M. F. E. Rouleau, notaire, secrétaire du comité de réception répondit à cette santé par le discours suivant:

Messieurs les Zouaves Pontificaux,

Il m'incombe une tâche heureuse à mon cœur; mais difficile à remplir, par mon défaut de capacité, celle de répondre à la santé qu'on vient de porter.

Il est difficile pour moi d'adresser la parole pour la première fois après les distingués orateurs qui m'ont précédé.

Cependant j'essaierai de vous exprimer en peu de mots combien, nous, citoyens de St-Barthélemy, sommes heureux de recevoir au milieu de nous ces nobles et vaillants défenseurs du St-Siège. Oui, messieurs, depuis que notre digne aumônier, notre bien-aimé curé nous a annoncé que vous aviez choisi St-Barthélemy pour votre réunion annuelle, il nous tardait de voir arriver ce beau jour où il nous serait permis de souhaiter la bienvenue à vous, Canadiens d'élite, soldats du Pape, qui avez bien mérité de l'Église et de la patrie, en allant offrir votre sang à Dieu pour la défense des droits sacrés de la Papauté. Oui, nous tous, habitants catholiques du sol canadien, devons être fiers de donner une cordiale hospitalité à ces

preux jeunes gens qui ont quitté courageusement leur patrie pour aller, dans la vieille Europe, lui apprendre ce qu'était le peuple canadien sur cette terre; car, avant votre passage à Rome, le Canada était considéré en Europe comme étant encore peuplé en partie par des Sauvages à peine civilisés.

Mais, depuis votre croisade, la Ville Eternelle et l'Europe tout entière ont compris que nous, Canadiens, étions en partie de dignes rejetons français, existant comme peuple civilisé, capable de rivaliser avec toutes les nations de la terre, et surtout comme défenseur des droits de l'Eglise.

Oui, messieurs les zouaves pontificaux, laissez-moi vous le dire: Depuis votre passage en Europe, nos relations de tout genre avec cette dernière ont augmenté de beaucoup. A nous donc de vous remercier cordialement, non seulement de ce que vous avez fait, pour le St. Siège, mais pour le pays même. Merci, messieurs, au nom des citoyens de St-Barthélemy, pour la santé que vous leur avez portée. Et soyez certains que nous avons été heureux de vous offrir cette humble hospitalité. S'il y a quelque chose à regretter, c'est de ne pas avoir pu faire assez pour vous recevoir dignement.

En dernier lieu, je dois vous exprimer le bonheur que nous avons d'avoir pour pasteur votre vénérable aumônier, et je dois vous dire que les quelques mois qu'il a passé parmi nous, nous ont appris combien vous avez été heureux de l'avoir pour aumônier pendant vos jours à Rome. Permettez donc, messieurs les zouaves pontificaux, aux citoyens de St-Barthélemy de s'unir à vous pour lui souhaiter de longues et heureuses années, afin que Dieu le conserve au milieu de nous pour nous aider, par ses conseils, à demeurer à l'ombre du drapeau pontifical.

A la santé portée au régiment, le sergent-fourrier McGown répondit en ces termes:

MONSIEUR LE PRÉSIDENT,

Messieurs,

Cette réunion, tout en ravivant des douleurs bien cruelles, puisqu'il nous faut constater qu'il s'est fait des vides dans nos rangs, nous est toujours chère, car elle a pour but de resserrer les liens qui nous unissent, de nous rattacher à notre drapeau. Nous qui ne sommes que quelques débris d'une armée formée pour la défense du pouvoir temporel, nous tenons à affirmer nos convictions à la face du monde et à protester contre l'état de choses actuel. Si depuis plus de dix années nous n'avons pu faire autre chose que protester, que l'on sache bien que l'autorité qui retient nos bras est la même qui nous fit prendre les armes, que nos sentiments d'amour pour le Pape sont toujours aussi vivaces, et que ni le temps ni la force brutale ne pourront affaiblir en rien notre attachement à l'Eglise et à son vicaire.

Nous avons les yeux fixés sur notre chef, dans l'attente du commandement: Aux armes! Et quand ce cri partira du Vatican, nous nous avancerons en rangs serrés pour faire face à l'ennemi.

Le grand Pontife que nous avons tous connu disait la

veille du siège de Rome à l'un de nos officiers: "Si je n'étais que Jean Mastai, à 78 ans, je serais à cheval à votre tête;" mais il était Pie IX, et ce saint vieillard ne voulait pas voir verser le sang de ses enfants. Aussi écrivait-il le même jour au général Kanzler: "J'ai le devoir d'ordonner que la défense nationale consiste uniquement en une protestation propre à constater la violence et qu'elle n'aille pas au delà. Qu'on ouvre des pourparlers pour la reddition aussitôt que la brèche sera faite." On sait ce qu'il advint. Le sacrilège fut consommé et nous avons déposé les armes. Cependant nous sommes toujours sur les "rôles" du régiment.

La réunion d'aujourd'hui sous le toit hospitalier d'un de nos officiers s'est faite au commandement de cet officier. La voix de ce chef a été si puissante qu'elle s'est fait entendre au-delà de la ligne 45e et que nos camarades, les vétérans irlandais de l'armée pontificale nous ont envoyé ici pour les représenter, un de leurs officiers. Si quelques-uns des nôtres manquent à l'appel, j'espère que l'officier de semaine constatera qu'ils sont de "service" et qu'il n'y aura pas lieu de leur infliger de punition.

Nous avons montré par nos assemblées annuelles que nous nous considérons toujours enrégimentés. Efforçons nous donc de rendre ces réunions aussi nombreuses que possible. Bien plus, que chacun de nous se fasse sergent recruteur, pour pouvoir, quand sonnera le rappel présenter au Saint-Père une armée considérable.

Qui sait ce que la Providence nous réserve? peut-être verrons-nous avant longtemps la bannière pontificale flotter encore sur le Fort St-Ange. Cet événement, si éloigné qu'il puisse paraître, pourrait se rapprocher sensiblement si la France, la fille aînée de l'Eglise, arborait de nouveau le drapeau blanc fleurdéliné.

M. le lieutenant Carroll exprima alors *en anglais*, au nom de la société dont il était le délégué, les sentiments de bonne confraternité qu'entretenaient à notre égard nos camarades irlandais.

Enfin la santé des dames fut portée par le zouave J. Mackenzie, et dans une improvisation très-heureuse et qui fut universellement goûtée, notre camarade E. Varin y répondit.

Il parla de la mère du zouave, cette femme héroïque qui jadis sut faire à l'Eglise le sacrifice de son fils; de la femme du zouave, cette compagne dévouée de son existence, cet ange gardien du foyer, qui panse toutes les plaies, adoucit toutes les amertumes, purifie toutes les joies; de la religieuse, cette femme sublime qui bien souvent sur la terre étrangère remplaça près de nous notre mère, et il eut, en terminant un compliment tout particulier et très-bien tourné à l'adresse des dames présentes; les *albanaises* ne pouvaient être oubliées par M. Varin.

Un morceau de musique marqua la fin du banquet. Les zouaves se rendirent alors sur le terrain du presbytère où une grande tente avait été élevée, pour y tenir leur réunion générale annuelle.

Le café fut d'abord servi à l'instar de la caserne, avec une différence pourtant, mais toute en faveur de celui-ci.

BULLETIN DE L'UNION-ALLET

Assemblée générale annuelle.

Nous espérons pouvoir donner dans un prochain numéro le compte-rendu officiel de cette séance. Les élections donnèrent le résultat suivant :

Président-général, Noé Raymond ;
Vice-président-général, Dr H. Desjardins ;
Secrétaire, J. G. W. McGown ;
Assistant-secrétaire, N. Renaud ;
Trésorier, E. Hurtubise ;

Conseillers : Chev. A. LaRocque, chev. G. A. Drolet, Son Hon. M. B. A. T. de Montigny, E. Dupré, Dr Piché, N. Archambault, L. Forget, J. Mackenzie.

VICE-PRÉSIDENTS LOCAUX.

Montréal	A. Martin,	Québec	Capt. Dorion
Ottawa	Eug. Gervais	Trois-Rivières	_____
Piopolis	Od. Martel	Rimouski	_____
Manitoba	_____		

Consécration au Sacré-Cœur.

Quelques instants après l'assemblée générale, on se remit en marche vers l'Eglise pour assister à la bénédiction du saint Sacrement et à la consécration annuelle au Sacré Cœur de Jésus.

La belle formule de la consécration fut lue par le nouveau président-général, M. Noé Raymond, de la section de St-Hyacinthe.

La bénédiction du T. S. Sacrement fut donnée par M. l'abbé Brunel.

Rata.

Au sortir de l'église on retourna au *gourbis* pour y prendre le rata. Les dames et les *albanaises* nous y attendaient, infatigables dans leur dévouement.

Plus de discours ni de santés, cette fois ; mais une conversation joyeuse et animée.

Départ.

Les plus beaux jours ont leur fin. L'heure du train de Québec approchant, nos camarades de cette ville montèrent en voiture et après nous avoir fait leurs adieux, se rendirent à la gare.

Pour les zouaves de Montréal, ils eurent le plaisir de fumer encore une bonne bouffarde sur le parterre en s'entretenant gaiement de tous les détails de cette belle journée ; puis l'heure étant arrivée, il se séparèrent de leur cher aumônier et les voitures des bons citoyens de St-Barthélémy les conduisirent à la station.

Deux heures plus tard ils rentraient à Montréal.

En terminant ce compte-rendu, trop insuffisant malheureusement, de cette fête magnifique nous devons enregistrer les noms des zélés citoyens qui l'ont organisée.

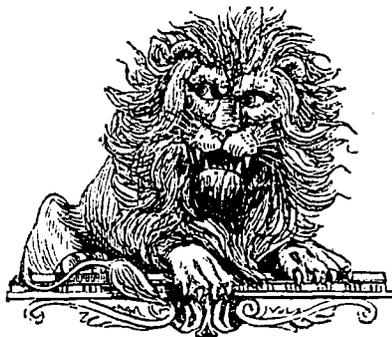
Le comité de réception était ainsi composé :

COMITÉ DES HOMMES.

A. Côté, maire, président, E. Hamelin, R. Désy, Js. Comtois, Euch. Jacques, F. Dumontier, O. Tranchemontagne, T. Lafontaine, Doct. Driuville, F. Rouleau, N. P. F. Dumontier, L. Barette, Lud. Bérard, E. Bélair, P. Moreau, F. Bernier, O. Dumontier, F. X. Lorendeau, A. Hénault, P. Sylvestre, F. X. Gervais, Gust. Fautoux.

Etablie

en 1852.



LORGE & CIE.

CHAPELIERS PARISIENS, en GROS et en DETAIL

21 rue St. Laurent, Montréal

Toujours en mains un assortiment complet de Casques en fourrures, Pelleteries dans les derniers goûts, etc.

LA MAISON DUPUIS FRERES

ETABLIE SUR LA

RUE STE-CATHERINE EN 1866.

LA MAISON DUPUIS FRERES

Importe directement ses Marchandises d'Europe et des Etats-Unis.

Deux fois par an, deux des frères DUPUIS vont à l'étranger faire les achats de la maison, et il est aujourd'hui reconnu que cette maison est la mieux assortie de peut-être toute la Puissance.

LA MAISON DUPUIS FRERES

a des contrats spéciaux avec les Manufactures de Tweeds du Haut-Canada, et elle a par conséquent ses Tweeds à grand marché.

LA MAISON DUPUIS FRERES

a l'agence exclusive dans le Canada pour la vente des superbes TISSUS NOIRS et de DEUIL des célèbres Manufactures Européennes Londrill, Wulf & Co., de Bradford, Angleterre, et de Béchard Duluy & Cie., de Lyon, France.

Ce sont ces riches Tissus de Deuil si recherchés dans le monde entier.

Si, à tous ces avantages, on ajoute que la maison DUPUIS FRERES administre ses affaires avec beaucoup d'ordre et d'économie, sans préjudice toutefois au service qui est parfait, on comprendra comment elle peut vendre ses Marchandises aux prix du gros et par conséquent à 20 et 25 par cent meilleur marché que tout autre détailleur.

Le clergé, les communautés religieuses et les maisons d'éducation trouveront toujours à la maison DUPUIS FRERES tout ce qui est nécessaire tant pour habillements que pour garnitures de maisons et tentures d'églises.

Une visite est respectueusement sollicitée à la

MAISON DUPUIS FRERES,

605, Rue Ste-Catherine, Coin de la Rue Amherst,

ENSEIGNE DE LA BOULE NOIRE,

MONTREAL.